

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1984

# PENTAGRAMME

JUIN — 1984

*Sommaire :*

La joie sublime

Moi et le Père nous sommes Un

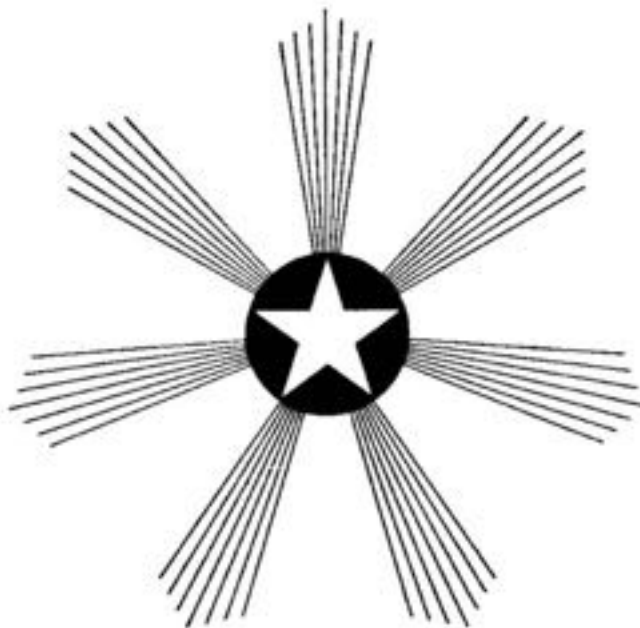
Qu'est-ce que le temps ?

Du Châtiment de l'Âme XVI

Le roi des forêts

Du Champ de Travail

Hymne de la Rose-Croix d'Or



# La joie sublime

Si nous considérons l'homme en général et sa condition spirituelle en particulier, nous devons constater que sa conscience se trouve dans une grande confusion. La cause en est souvent les pensées débridées impossibles à maîtriser, d'un intellect sans direction et sans sagesse. Nous devons constater que la soif insatiable de connaissances variées ne donne pas la clé du mystère fondamental de la vie. Si nous voulons commencer à résoudre ce problème, notre conscience doit tout d'abord se libérer et s'ouvrir à l'attouchement de l'Esprit divin. Selon l'enseignement gnostique de la libération, notre conscience doit établir une relation directe avec la force atmosphérique de Christ qui, en tant qu'âme du monde, porte l'idée divine au plus profond de nous-mêmes, révèle l'idée divine à notre conscience.

Mais si la conscience reste prisonnière d'une suite ininterrompue d'images changeant sans cesse de forme et d'expression, la Gnose nous demeure cachée. C'est alors que nous nous heurtons aux mystères et que se vérifie pour nous la parole de l'évangile de Jean : « *La Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres*

*ne l'ont point reçue.* » Car chaque être humain qui s'approche de l'École Spirituelle doit comprendre que, dans l'École Spirituelle, il est placé devant la Lumière, c'est-à-dire devant le *rayonnement direct de l'Esprit Septuple*. Si nous voulons et pouvons comprendre ce rayonnement, si nous l'assimilons dans notre être et dans notre vie, nous découvrons un état de vie absolument nouveau. Nous sommes mis face à la nécessité d'un nouveau comportement, qui devra provoquer un changement fondamental.

Le processus du nouveau comportement, qui provoque en nous un changement fondamental, arrachera devant notre conscience les voiles qui jusqu'à présent nous cachaient la vie nouvelle. Les bandelettes qui nous enserraient et nous empêchaient d'avancer à travers les mystères, dans la force christique et à la pleine lumière de l'Homme-Âme-Esprit, tomberont.

### **Le Saint Esprit Septuple**

Le Saint Esprit Septuple est la Force septuple qui émane de l'unique flamme universelle, la Source qui réalise la création divine à travers tout. Grâce à cette force de rayonnement septuple, l'homme peut atteindre le but grandiose : l'unité de l'esprit, de l'âme et du corps, selon l'intention du plan divin. Les sept rayons sont donc les guides inviolables de l'humanité. Ils déterminent le résultat final des réactions de chacun, que ce soit au sens positif ou au sens négatif. Tout ce qui ne se comporte pas en harmonie avec le plan divin, sera détruit.

C'est la raison pour laquelle l'humanité qui se trouve en dehors du plan divin ressent l'obscurité du champ du monde dialectique ; c'est la raison pour laquelle, entités tombées, nous errons dans les ténèbres. Nous devons devenir conscients de ce que toute connaissance acquise et expérimentée de façon intellectuelle reste liée aux lois tridimensionnelles. Nous devons découvrir que cette limite tridimensionnelle détermine toujours le cadre de nos possibilités. De plus nous devons voir clairement qu'en tant qu'êtres dialectiques, nous sommes issus de la sphère de vie terrestre et liés à elle, et qu'avec notre connaissance obscurcie et notre conscience endommagée, nous sommes plongés dans les ténèbres en ce qui concerne le Plan divin.

C'est pourquoi ce n'est pas sans raison qu'un sage véritable comme Spinoza, que nous pouvons considérer comme un véritable Rose-Croix au vu de ses œuvres et de sa vie, déclare dans l'introduction à sa première œuvre, « Éthique »

« Après que l'expérience m'eut appris que tout ce qui se produit dans la vie ordinaire est vain et infime, et que j'eus compris que tout ce que je craignais ne renfermait en soi rien de bon ni de mauvais, si ce n'est pour autant que ma sensibilité le générait, je décidais enfin de rechercher s'il existait quelque chose qui fût un bien véritable et auquel il fût possible d'avoir part, et par lequel mon âme, après avoir rejeté tout le reste, pouvait être assouvie. Bref s'il existait quelque chose par quoi, lorsque je l'aurais trouvé et atteint, je pourrais connaître une joie constante et sublime, éternellement. » Spinoza parle une langue claire pour nous, chercheurs dans les champs de vie terrestres. Car il constate très nettement qu'il devra tout abandonner derrière lui, les vieilles idées comme les vieux schémas, pour parvenir à trouver l'unique principe véritable qui puisse assurer l'assouvissement et l'accomplissement de l'âme.

Pour Spinoza, la philosophie n'est donc pas une activité purement intellectuelle en vue de découvrir la vérité ; il s'agit plutôt pour lui de trouver une ligne de conduite, afin de parvenir au vrai comportement permettant la réalisation de l'âme, le comportement qui donnera la conscience de l'unité de l'esprit et de la nature. Spinoza n'a pas simplement *pensé* son enseignement, il l'a *vécu*, d'où le titre de sa première œuvre, « Éthique », enseignement de la vie.

Il s'agit aussi de cela pour nous. Il s'agit du nouveau comportement et du changement fondamental. Si nous ne satisfaisons pas à cette exigence, nous ne pourrons pas comprendre la lumière qui rayonne. Car telle est notre tâche : atteindre ce que Spinoza nous décrit comme la sublime et constante joie que l'âme goûtera éternellement, ce qui n'arrivera que si l'âme renaît et peut célébrer l'unité avec l'Esprit. C'est un état d'harmonie véritable, un état où l'on se met en harmonie avec le Plan, en équilibre avec l'impulsion de l'Esprit qui nous entraîne vers le but de notre existence, la transfiguration. Car ce n'est que par la transfiguration que nous pourrons jouer un rôle dans le Plan divin en tant que microcosme, en tant qu'être sanctifié.

L'Esprit septuple touche l'humanité de sept radiations éthériques et la propulse toujours plus loin, que ce soit pour une résurrection ou pour une chute, pour une libération ou sur le chemin d'autres expériences. Pour l'élève de l'École Spirituelle, il s'agit avant tout de se mettre totalement en harmonie avec les forces et les aspects de l'Esprit Septuple. Et cela signifie que nous sommes admis dans un puissant processus de guérison, une guérison selon la nature divine. Et nous savons qu'un processus de guérison se déroule avec beaucoup de joie mais non sans douleur aussi. Quand l'Esprit Septuple s'approche de nous et que, par

notre réaction, Il est en mesure d'agir sur nous de façon positive, on peut dire qu'il est bien l'Esprit · Saint, l'Esprit qui guérit. Mais si nous refusons les attouchements du champ spirituel, nous en ressentons les effets comme une inharmonie dans les divers fluides vitaux. Et c'est ce qui caractérise en général notre champ de vie et la vie de l'homme dialectique.

## **La sensibilité**

Revenons maintenant à la sagesse de *Spinoza*. Il apparaît clairement qu'il est nécessaire ; pour l'homme qui cherche la libération spirituelle, de rompre absolument et d'une manière 'concrète avec le passé, d'abandonner tout ce qui est du passé et de l'ancienne nature.

Spinoza dit littéralement : « *Rejeter tout ce qui s'oppose à la réalisation de l'âme* ». A un moment psychologique, « *je compris, dit-il, que tout ce que je craignais ne renfermait en soi rien de bon ni de mauvais si ce n'est pour autant que ma sensibilité le générât.* » Voilà le problème : qu'est-ce qui influence notre sensibilité ? Tant que nous n'avons pas encore découvert les influences néfastes qui agissent sur notre âme, nous ne comprenons pas à quel point notre sensibilité est influencée. La sensibilité est un aspect de l'âme. Elle agit sur l'état de notre âme et il faut maintenant savoir quelle relation existe entre notre sensibilité et l'âme nouvelle née.

Si nous continuons dans cette optique, nous découvrons que, dans la majorité des cas, c'est notre sensibilité qui, selon son état et ses particularités du moment, suscite et influence les pensées, avec toutes les conséquences trompeuses et confuses qui en résultent. Finalement l'homme ne sait plus dans quelle direction se tourner. La conscience prouve qu'elle n'est pas apte à observer de façon juste, et surtout qu'elle n'est pas apte à recueillir les suggestions qui nous viennent de l'âme. Nous ne devons pas oublier non plus que notre penser, vouloir, sentir et agir sont déterminés par la nature de notre sang, par notre type sanguin. Notre état sanguin est de plus fortement influencé par la nature de notre champ de respiration et de notre sphère aurale.

Tout ce que nous assimilons par notre sphère aurale et notre champ de respiration détermine, en grande partie, le cours de notre vie et renforce la base sanguine de notre personnalité. Ceci au sens positif comme au sens négatif. En général, c'est plutôt au sens négatif pour l'homme prisonnier de la nature de la mort, du monde dialectique. Nous savons également qu'en dehors de ses

fonctions physiologiques et de son aspect matériel, le sang est lié à une substance spirituelle et qu'il est nourri par des forces et rayonnements cosmiques.

C'est pourquoi il est dit, dans la Doctrine Universelle, que tout ce qui existe est plus ou moins présent dans le sang. Dans le sang se trouve le « Tout ». Il est donc clair qu'en ce sens notre sang renferme également notre chute et notre résurrection, notre libération. Notre emprisonnement et nos chaînes ainsi que la possibilité et la force de nous libérer de nos chaînes sont inscrits dans notre sang. L'état sanguin d'un homme détermine son état d'être, détermine ses limites et détermine également sa liberté, sa liberté spirituelle entendons le bien.

C'est pourquoi l'École Spirituelle place ses élèves devant la nécessité de la *purification du sang* sur la base de l'activité de la Rose du cœur et de la Lumière purificatrice de Christ. Et cela non seulement par le végétarisme et le refus de tout narcotique, alcool, etc. .... Mais par un changement fondamental, par la nouveau comportement.

Le processus de purification du sang va aussi étroitement de pair avec la purification du champ de respiration. Par conséquent nous devons vivre consciemment et observer comment la force de notre sang nous entraîne à certains actes et à certains comportements, et où cette poussée vitale nous mène. Nous devons devenir attentif et observer quelles forces notre champ de respiration fait pénétrer en nous.

### **La clé**

C'est ici que se trouve en fait la clé : *Qu'attirons-nous ? Que repoussons-nous ?* Quand nous aurons suffisamment traversé cette vie d'expériences, la question sera pour nous : dans quel état sommes-nous au moment de rencontrer les forces de l'Esprit Septuple ? Pourrons-nous élever ces forces en nous dans un sens positif, créateur, pourrons-nous les employer dans un sens sanctificateur et purificateur ? Car c'est de cela qu'il s'agit !

Est-ce que notre champ de respiration est justement ouvert à ces attouchements, notre aura peut-elle assimiler positivement le déversement de l'Esprit qui a lieu dans le champ de force de l'École ? Ou bien restons-nous figés dans le passé, dans les spéculations, l'analyse, le peser du pour et du contre de l'ancien moi, de l'ancienne personnalité ? Restons-nous enfermés dans le passé de notre ancienne pensée et de nos expériences, qui voilent notre conscience ? Entravés

par ces voiles et prisonniers de nos limites, nous sommes sans cesse victimes et restons courbés sous le joug de la souffrance.

C'est pourquoi l'École Spirituelle nous apprend la neutralisation absolue du moi, le détachement total de l'ancienne nature et comment entrer dans le silence de l'Autre, pour dépasser l'ignorance. Car c'est dans le silence de l'être-moi, qui s'est enfin tu, que se reflète, comme dans l'eau d'une source, le Soleil spirituel.

Dans un champ de respiration pur se reflète sans obstacles la Lumière de la Gnose. Dans le sang purifié se révèle la puissance et la force de l'Univers divin. Et dans cet état d'être nous ressentons, comme le décrit le sage Spinoza, nous éprouvons « la joie la plus grande, l'espace sublime d'une conscience illuminée », la joie et la liberté du déversement incessant des forces de l'Esprit dans la félicité libératrice de l'âme. Et nous sommes reliés à nouveau, microcosmiquement, au champ spirituel du renouvellement.

La Direction Spirituelle

# Moi et le Père nous sommes un.

*« Votre conscience perçoit peut-être clairement qu'il existe deux champs magnétiques, non pas séparés, l'un ici et l'autre là, mais présents simultanément de façon existentielle. L'un est caractéristique de la chute et de la grâce, de la résignation et de la nécessité du secours. L'autre, de l'absolu et du divin. Deux états sont présents au même moment, dans le même espace, ici et maintenant. On ne peut nommer aucun lieu où la mer de la plénitude divine ne soit présente. Le Royaume de Dieu et son atmosphère vitale est plus proche que les pieds et les mains, oui, il est à l'intérieur de vous. »*

*Jan van Rijckenborgh*

Lorsque les juifs demandèrent à Jésus s'Il était le Christ, Il répondit : *« Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père nous sommes un. »* (Jean, 10, 25-30)

Cette citation de l'évangile de Jean nous montre que la volonté du Père se manifeste par le Fils, le Christ, la Lumière universelle, qui est, dans la sagesse de Dieu, l'Esprit Saint. Celui qui reconnaît l'action de cette Lumière, reconnaît l'action du Père. Celui qui suit la volonté du Tout, celui qui marche dans la Lumière et dans le courant sans fin de l'amour, devient un disciple de la Lumière, un disciple du Christ. Dans son cœur, il entend la voix du Christ, qui s'efforce de le ramener, comme une brebis perdue, à l'unité de tout ce qui est, en accomplissement de la parole : *« Moi et mon Père nous sommes un. »*

La conscience brisée ne peut reconnaître l'unité du Christ dans le Père. Elle ne perçoit pas que le Christ est, spirituellement, le Soleil des soleils, ni qu'Il est dans le propre cœur de chacun. C'est pourquoi, preuve de sa séparation, la conscience demande si Jésus est bien du Christ et en Lui. Cependant la réponse est impossible à supporter. On ramasse des pierres et on lapide. Et c'est soi-même qu'on lapide en fin de compte.

« *Moi et le Père nous sommes un* », celui qui est sensible à la splendeur solaire de la conscience christique le sait. Jésus, qui est le Christ, prononce ces paroles afin de nous inciter à faire cette expérience.



C'est l'expérience des expériences. Lorsque le Soleil christique commence à briller en nous, lorsque se sont déchirés les nuées de l'égoïsme, c'est le Christ en nous qui dit : « Moi et le Père nous sommes un. » C'est le Père qui laisse alors s'accomplir sa volonté en nous. C'est le Père qui parle alors par notre bouche. C'est le Père qui voit alors par nos yeux. C'est le Père qui agit alors par nos mains. Car « Moi et le Père nous sommes un. »

Celui qui laisse parler, penser et agir ce Moi, le Christ en lui, ressentira aussi qu'il court un danger. Car ceux qui ne peuvent pas, ou ne veulent pas, accepter la Lumière, se saisiront immédiatement de pierres. Dès que Jésus annonce qu'il est le Christ, les juifs veulent le lapider. Car ils vivent dans les ténèbres. C'est pourquoi ils prennent des pierres et trahissent par-là l'obscurité de leur conscience. Car la pierre est symbole de dureté, d'endurcissement intérieur. Les juifs veulent lapider Jésus parce qu'il blasphème Dieu par ses paroles. Mais ceux qui blasphèment Dieu, sont ceux qui ne reconnaissent pas Dieu en eux-mêmes. « *N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit, vous êtes des Dieux ?* » (Jean, 10, 34) répond Jésus quand on l'accuse faussement. Jeter des pierres à un homme-dieu parvenu à la perfection, à un homme en qui le Christ se manifeste, c'est se jeter des pierres à soi-même, c'est blasphémer Dieu dans son propre cœur.

Seul celui qui est prisonnier de l'ignorance projette des nuages sur le ciel bleu infini. Alors se manifeste la dissension, l'inharmonie. La dualité de la lumière et des ténèbres, du ciel et de la terre, du bien et du mal, de la vie et de la mort, brise la conscience ; et la conscience brisée ramasse des pierres quand elle entend ces paroles : « Moi et le Père nous sommes un. »

### **Dualisme et conscience brisée**

La philosophie dualiste est aussi vieille que la conscience brisée de l'homme. D'innombrables philosophies et religions proposent un enseignement qui explique la réalité, en se basant sur deux principes opposés absolument irréductibles. En face du dualisme se dresse le monisme, une philosophie qui conçoit Dieu et l'existant comme une unité. Dualisme et monisme forment en soi déjà un dualisme.

Nous retrouvons le dualisme dans le bouddhisme, la religion égyptienne, l'enseignement de Zoroastre et de Mani, dans la philosophie de Pythagore et de Platon, dans le néo-platonisme et chez les membres de l'École d'Alexandrie, tels

que Basilide et Valentin. Des mouvements comme celui des Pauliciens, des Priscilliens, des Cathares et des Bogomiles s'appuient sur une philosophie dualiste. Il y a l'Ordre divin parfait et puis le règne du monde, dans lequel se manifeste l'homme en état de péché. Dans l'École des Mystères christiques de la Rose-Croix d'Or, nous parlons du « Royaume immuable » absolu et de « l'ordre de secours ». Citons, à l'appui, les paroles du Christ : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. » (Jean, 18, 36)

L'histoire culturelle de l'occident est pleine des innombrables débats entre dualistes et monistes décidés à démontrer la vérité de leurs doctrines respectives. Mais on ne discute pas de la Vérité. La Vérité est. Elle est au-delà de toutes opinions, et spéculations. C'est la fleur blanche du lotus, que la boue du Gange ne saurait souiller. La plupart de ceux qui ont enseigné ouvertement le dualisme n'ont, au fond, jamais parlé de deux ordres d'existence extérieurs. Maya, le monde de Set, le royaume de Satan, le monde dialectique, autant d'expressions, de concepts, qui se rapportent en premier lieu à l'état de la conscience brisée. Celui qui vit dans le monde de Maya ne peut réaliser en lui le nirvana. Celui qui s'abandonne à Maya, aux forces de l'illusion, ne peut laisser se manifester Osiris, la Lumière. Celui qui s'incline devant les forces de Satan, ne peut rencontrer en lui le Christ. Celui qui se laisse emporter par les vagues de la dialectique, ne trouvera jamais en lui l'endroit du silence divin. Fondamentalement, le dualisme n'a jamais enseigné l'existence de deux mondes séparés, alors même que la manifestation divine connaît l'unité de mondes innombrables. Derrière les voiles du dualisme, la conscience peut éprouver que cette doctrine n'est qu'un pont vers une expérience unique : l'unité de l' « Atman-Brahman », le « Tat-tvam-asi » (tu es cela), la réalisation de la parole « Moi et le Père nous sommes un » .

Les nombreuses philosophies et Fraternités, qui enseignèrent au monde extérieur le dualisme comme un moyen important permettant d'atteindre le royaume divin en soi-même, présentèrent la doctrine intérieure de l'unité de tout ce qui existe, à ceux qui y étaient ouverts. La philosophie dualiste n'est donc pas fautive, l'idée d'un « Royaume immuable » et d'un « ordre de secours » n'est pas erronée, si on la considère comme un moyen d'accéder à une autre idée, comme un pont vers autre chose. Car Dieu reste toujours le même, « Tout en tous ». Et ce que l'on évoque du point de vue philosophique afin de faire cette expérience, peut servir de moyen de guérison de la conscience brisée, de sanctification en Christ, qui est un avec le Père. Mais voyons clairement les choses : c'est en nous qu'est l' « ordre de secours », c'est en nous qu'est la dialectique, c'est en nous qu'est

la séparation aussi longtemps que notre moi ne veut pas céder devant le Tout divin. Qui peut dépasser toutes les contradictions, comprendra les paroles du Christ avec le cœur, les paroles qu'Il prononça sur la montagne, les paroles du « Sermon sur la Montagne ».

Nombreux sont les maîtres qui prononcèrent un « Sermon sur la montagne ». De telles paroles émanent de la parfaite unité divine, pour ceux qui, vivant encore dans le monde de la dualité, sont assis « au pied » de la montagne. La montagne culmine toujours en un sommet et le sommet s'élève vers l'éternité, qui ne connaît ni l'espace ni le temps. Parler du haut d'une « montagne », c'est donc prononcer des paroles dictées par la conscience divine : « Moi et le Père nous sommes un. » Cette conscience n'a plus aucun rapport avec la conscience qui cherche le royaume dans ce monde. Elle fait l'expérience que le souffle du « Tout-Un » est partout présent dans le monde des phénomènes et sous-jacent à ce monde, ici et maintenant.

### **Héraclite, le philosophe « obscur »**

Le philosophe grec Héraclite, né aux environs de l'an 540 avant J.C. à Éphèse, eut une très grande influence sur la pensée occidentale. Si le temple d'Artémis à Éphèse est l'une des sept merveilles du monde, Héraclite en est la huitième. Cependant une merveille du monde souvent incomprise ! Sa philosophie n'est pas le résultat de spéculations sans fin mais de l'expérience. C'est pourquoi il fut si mal compris et nommé l'« obscur ». Après avoir vécu tous les troubles de son époque, il se retira à un âge avancé dans la montagne. Sa conscience désirait s'élever sur la « montagne », car il connaissait les sommets de la vie. Ce fut l'un des premiers ermites d'Europe.

Héraclite vit l'unité des choses dans leur multiplicité, pour lui la dualité n'existait pas. Pour lui tout était un. Le monde du devenir n'est qu'une apparence trompeuse, un voile jeté sur une vérité et une réalité plus profonde, qui s'écoulent éternellement. « Il est impossible de passer deux fois la même rivière » dit-il. La conscience qui s'agrippe à l'ancienne rive pense toujours qu'elle peut traverser les mêmes eaux. Toutefois la conscience qui se tient dans l'éternel courant du mouvement, en harmonie avec le divin, de la vie toujours renouvelante, ne traverse jamais la même rivière. Pour Dieu, l'ancien n'existe pas, car l'ancien appartient au passé et le passé appartient au temps. « Tout passe et rien ne demeure » dit Héraclite, « Panta rhei ».

Le monde des formes est périssable. Le courant souterrain très profond de la vie véritable jaillit de la Source sans source, de la Cause sans cause, de la Lumière née des ténèbres. Rien ne demeure. Rien. Le rien, le non-quelque chose. La réalité est toujours autre que ce que nous pensons. La réalité même est en dehors de toutes opinions. Héraclite perça à jour le mystère du temps comme peu d'autres philosophes. Le temps est une fiction, une illusion, une relativité comme dit Einstein. Dans le flux incessant et à l'arrière-plan, s'écoule l'unité de la vie. Incessante, lumineuse, jaillissant et toujours jaillissante. Dieu. Tout en tous. Dans la multiplicité se manifeste l'unité. La conscience divergente voit exclusivement la multiplicité. La conscience brisée voit tout dans la dualité. Mais tout est un. Voilà ce qu'Héraclite vit, éprouva, sut. Dans son cœur et dans ses reins.

Le feu divin, l'incommensurable énergie primordiale, rayonne à travers tout et tous en une unité sans limite. C'est cette énergie divine qui, telle une loi fondamentale, dirige tout et, tel un foyer central dénué de centre, fait l'harmonie de toutes les oppositions. Vu de Dieu, il n'y a pas de dualité. Vu de la conscience divine, il n'y a pas d'oppositions. Ce qui se manifeste dans le grand est aussi présent dans le petit. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », selon l'axiome hermétique. « Dieu est le jour et la nuit, l'hiver et l'été, la guerre et la paix, la satiété et la faim. » Cette sentence d'Héraclite suscita beaucoup de confusion. Et pourtant ... Dieu est le jour et la nuit. Il est Osiris et le dragon hivernal qui fut terrassé par Apollon. Il est Krishna sur le char de combat d'Arjuna. Il est le riche roi Midas et le pauvre paria.

Ce fut Héraclite qui donna son sens philosophique, dans la pensée occidentale, au concept de dialectique, de dualité. Ce terme évoque l'évolutionnisme, qui explique le devenir par le jeu toujours renouvelant des forces contraires. Hegel, Spencer, Nietzsche, Darwin, Marx et beaucoup d'autres se sont inspirés de ce concept. Mais ils ont le plus souvent omis, dans leur philosophie, ce qu'Héraclite voulait signifier par-là essentiellement. Héraclite ne s'en est jamais tenu à ce seul concept. Et celui qui le fait tombe tôt ou tard dans l'abîme de ses propres contradictions. Ce que savait réellement le philosophe « obscur » est ceci : « Les frontières de l'âme sont impossibles à atteindre, aussi loin que vous pénétriez et quel que soit le chemin que vous parcouriez, si profond est son fondement. »

# La religion du cœur

Celui qui ne fait qu'étudier la philosophie dualiste passe à côté du point fondamental, du point central. Ce point, c'est le cœur de l'homme, qui peut transcender toutes les forces opposées.

« Pour parvenir à la conscience de Dieu, tu dois passer du penser de la tête au penser du cœur. Lorsque la lumière perce à travers le cœur, tous les problèmes se résolvent. C'est cela que je vous apporte ; ce n'est pas un nouvel enseignement mais un nouveau penser, une nouvelle conscience ; pas une nouvelle foi mais le renouvellement et l'unification de votre pensée et de votre foi religieuse. Si vous m'écoutez et me suivez, toutes les oppositions religieuses disparaîtront du monde. Car la religion du cœur, du cœur enflammé par l'Esprit de Dieu, parle à tous les hommes de la même manière, et les rend tous un, car sa vérité peut être éprouvée directement par chacun comme la réalité. » Telles sont les paroles du grand mystique Al Ghazali. C'est dans le cœur, seulement dans le cœur, que toutes les oppositions peuvent être surmontées, le cœur où la voix de Christ peut s'exprimer et qui fait l'expérience de la parole : « *Le Père et Moi nous sommes un.* »

Dès que les yeux de l'âme voient, ils contemplent partout l'Unique : « *Je regardai en haut, et vis partout l'Unique ; je regardai en bas l'écume des vagues et, Seul, je vis l'Unique. Je regardai dans le cœur ; c'était un océan, au fond duquel était l'Unique. Je regardai dans le Tout, empli de mondes, empli de songes, et dans tous les songes, Seul, je vis l'Unique.* »

Ainsi chante le poète mystique **Rumi**. Pour celui qui, en lui, fait de deux un, rend le dessus semblable au-dessous, l'intérieur semblable à l'extérieur, qui dépasse toutes les oppositions, pour la conscience d'un tel homme, comment existerait-il encore de dualité ?

« *Un en Tao, le cœur du sage bat en tous.  
Parce que son être respire la bonté,  
il est aussi bien disposé envers les bons qu'envers les méchants.*

*Parce que son être respire la franchisé,  
il est aussi franc envers les hommes francs qu'envers les fourbes.*

*Parce qu'il s'est donné à l'Unique, son cœur reste ouvert à tous, comme s'ils  
étaient ses enfants, et il gagne ainsi leurs cœurs. » Ainsi les paroles de Lao Tseu  
témoignent-elles de l'expérience de Tao, de l'Unique.*

Chaque âme est un royaume, et comme dans ce royaume respire l'amour, c'est  
le Christ qui en est roi. Il va sans dire que ce royaume n'est jamais de ce monde.  
« Mon royaume n'est pas de ce monde, » dit pour cette raison celui qui est  
parvenu à l'état d'homme-divin. Le royaume du monde se manifeste en effet  
dans le temps. Le royaume de l'Âme-Esprit se manifeste dans l'éternité et  
appartient au monde du « Tout en tous ».

La Lumière, La Lumière éternelle ne se heurte pas aux murs du temps. Elle ne  
connaît ni lieu, ni patrie, ni culture, ni race. Tout est un dans la Lumière ; c'est  
notre conscience qui scinde le tout en deux. Tout est manifesté, mais nous le  
recouvrons d'un voile. Tout est présent, mais nous, nous sommes absents. La  
Lumière est la voie sans trace, le source sans rive, le cercle sans circonférence,  
le centre sans point. L'infini n'est pas à chercher dans le fini, car la partie ne  
saurait enserrer la totalité.

*Qui appelle arbre la feuille est fou.  
Seul l'océan tout entier manifeste l'eau, et non pas une seule goutte.  
C'est seulement dans l'air entier que nous pouvons respirer,*

*Qui nie cela étouffe,  
et ne respire pas dans le souffle de Dieu.  
Seul ce qui est « Tout en tous »  
nous fait voir véritablement.*

*Qui tente d'élever des murs autour de l'éternité est fou.  
Dieu voit par d'innombrables yeux,  
et d'innombrables yeux voient Cela en Lui et Lui en Cela.*

*Dieu respire par d'innombrables bouches,  
car la vie entière est un seul poumon.  
Et d'innombrables respirent son saint nom.*

*Dieu touche par d'innombrables mains,  
et d'innombrables mains reçoivent son amour.*

*Dieu embaume dans toutes les fleurs,  
se meut dans tous les animaux,  
luit dans toutes les étoiles,  
brille dans tous les soleils ;  
est dans tout l'être de l'existant,  
qui est tel qu'il est.*

*Dans l'abîme des océans est Dieu,  
au sommet des montagnes est Dieu.  
Ce n'est pas nous qui respirons  
mais Dieu qui respire en nous.*

*Ce n'est pas l'eau qui déferle dans les vagues du temps,  
mais l'éternité de Dieu.*

*Vois le jeu grandiose du souffle,  
l'inspiration et l'expiration intemporelles,  
l'éternel don en retour de ce qui est reçu.*

*Tout est réellement un.  
Tout est réellement en tous.  
Le calme exprime le silence.*

*La Parole le dit en toutes les langues :  
Il n'y a qu'un seul Dieu, et Dieu est un.*

Lorsque nous concevons vraiment que tout est un dans l'unité de Dieu, lorsque la Lumière se manifeste dans notre cœur, lorsque le Christ se manifeste dans le royaume de notre âme, nous pouvons dire comme lui : « Le Père et Moi nous sommes un. » Les pierres qui nous seront alors jetées ne nous feront aucun mal, car ceux qui jettent des pierres vers le ciel ne se font mal qu'à eux-mêmes.

Dans la « Nuée sur le sanctuaire », **Karl von Eckartshausen** décrit cette unité comme suit : « Il n'y a qu'un Dieu, qu'une vérité, qu'une voie qui conduit à cette grande vérité. Il n'y a qu'un moyen unique pour trouver cette vérité. Celui qui a trouvé ce moyen, possède tout par là ; toute la sagesse en un livre unique,

toutes les forces dans une force unique ; toutes les beautés dans un objet unique ; toutes les richesses dans un trésor unique ; toutes les félicités dans un bien unique ; et la somme de toutes ces perfections, c'est Jésus-Christ, qui a été crucifié et qui est ressuscité. »

Puissions-nous, élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, faire rapidement l'expérience de cette unité, dans notre conscience renouvelée, par le Christ, qui est roi du Royaume de l'Âme-Esprit.

# Qu'est-ce que le temps ?

Partout autour de nous nous voyons les hommes vivre dans la précipitation et l'agitation continuelles. Le système nerveux tout entier semble se modifier et être désormais constamment sous pression, comme s'il était relié à un câble à haute tension dont il reçoit et transmet le flux électrique. Et il en est bien ainsi. Car notre atmosphère est si lourde, le champ astral si surchargé d'influences que la limite du possible est atteinte et que ceux qui en vivent et y sont liés en témoignent par leur comportement.

Ce champ astral, ou champ électromagnétique de haute tension, est double. Deux courants différents s'y sont développés. L'un est le résultat de tout ce que l'humanité vivant sur terre y a, depuis des éons, projeté par les pensées et les sentiments émanant de la personnalité. Les effets en retombent toujours sur ceux qui les évoquent, donc en ce cas sur la totalité de l'humanité vivant sur terre.

La fréquence du champ astral s'est à tel point élevée que les nerfs ne peuvent quasiment plus la supporter. Le développement de la technique contribue encore à l'excitation générale et ne cesse de stimuler l'homme, ce qui engendre chez ceux qui ne peuvent le supporter des états de tension.

On fuit dans la distraction, la drogue, la musique qui n'est plus de la musique mais un vacarme et une agitation continuels. On veut « en sortir » et l'on sort, mais en emportant avec soi les appareils qui génèrent le vacarme. La jeune génération surtout, qui n'a pas encore assez de maîtrise de soi pour contrôler ses nerfs, est harcelée par le besoin de vacarme et de distraction. Et dans un tel champ de tension, on ne supporte plus le silence. Ainsi la grande majorité de l'humanité vit dans une grande tension nerveuse. Et tout le monde est surmené. « Je n'ai pas le temps, j'ai encore tellement de choses à faire ... » entend-on dire sans cesse.

## **Un autre champ de rayonnement**

Il existe cependant un autre champ de rayonnement électromagnétique qui se manifeste actuellement plus que jamais dans notre atmosphère, et avec lequel

chacun est confronté. C'est le champ de rayonnement du sixième domaine cosmique, qui descend dans le champ de vie de l'espace-temps. Ce champ de rayonnement trouble et influence également le système nerveux de toute l'humanité.

Entre ces deux influences, l'homme est poussé jusqu'à un point critique. Qu'il en soit conscient ou non, il est à chaque moment de sa vie placé devant un choix. Une réaction égocentrique, dans quelque situation que ce soit, appelle immédiatement les forces et influences du premier champ astral et conduit parfois aux actes les plus singuliers. Crime, guerre, carnage sont tous des réactions de la personnalité centrée sur le moi aux tensions émanant du champ astral de la nature de la mort, appelées et provoquées par l'humanité elle-même.

L'homme qui, intérieurement, ne veut ni ne peut réagir à ces tensions de façon négative, tente de pallier son inquiétude par des activités de nature humanitaire, ou autre, au service des hommes. Cela peut être la science, l'art, la religion ou l'humanitarisme sous n'importe quelle forme. Mais il ne fait ainsi que réagir au réseau à haute tension du premier champ astral. Cependant une telle réaction peut aussi le préparer à la troisième possibilité, vers laquelle l'homme est dirigé s'il en est devenu digne. Cette troisième réaction peut le relier au rayonnement émanant de la Fraternité de la Vie depuis le sixième domaine cosmique. Seul réagit de la sorte l'homme qui est las de tout ce que le monde peut lui offrir et qui n'a plus aucune perspective. Il en est arrivé à comprendre que tout ce qu'il a tenté sur la base de sa personnalité, que ce soit l'art, la religion, la science ou l'humanitarisme, ne donne finalement aucun résultat durable. Tout va et vient en ce monde, dans un incessant « monter, briller et descendre ».

L'homme parvenu à cette compréhension réagit déjà, en fait, aux rayonnements émanant du sixième domaine cosmique. Seulement il ne le sait pas encore. Soudainement il ne peut plus supporter toute cette agitation, tout ce vacarme qui tendent si fortement son système nerveux. Il cherche le silence, le repos, la libération de tout ce qui l'a conduit jusque-là. Mais il ne trouve ni le silence ni le repos. La précipitation et le vacarme continuent autour de lui. La radio, la télévision, les autres hommes se débattent dans la tension et l'inquiétude. Mais lui, dans un grand abattement, il abandonne. Il ne lutte plus et se trouve vers l'intérieur, dans un appel désespéré à la Lumière.

C'est à ce moment que la Lumière de la Fraternité de la Vie peut l'émouvoir au plus profond de son âme. Elle parvient à s'infiltrer en lui comme un courant

guérisseur. Pour un instant, il éprouve l'attouchement de l'autre champ de vie, de l'autre champ de rayonnement. Ses nerfs surmenés trouvent le repos et il sait maintenant qu'il existe une réponse à sa recherche. Dès cet instant il cesse de participer à la tension croissante autour de lui. Il fait ce qu'il doit faire, dans un calme expectatif. Il voit tout avec un autre regard, et une profonde compassion l'envahit pour tous ceux qui, poussés par la tension nerveuse croissante, continuent leur course insensée.

S'il entend quelqu'un dire : « Je n'ai pas le temps », il se demande : « Le temps est-il quelque chose que l'on puisse posséder ? Possédons-nous le temps ? Ou le temps prend-il possession de nous ? Le temps est une fiction ; il nous glisse sans cesse entre les mains. Pourtant on veut le retenir, car on a tellement à faire ! Que veut-on faire ? Que faisons-nous dans le temps ? Qu'est-ce que je fais dans le temps ? »

Observez-vous vous-mêmes. « Qui suis-je, que fais-je, d'où provient mon existence, qu'est-ce que je veux exactement ? » Celui qui s'observe ainsi va voir son illusion, le faux-semblant de sa vie, son impuissance, son rien. Et, bien que cela puisse paraître étrange, cette découverte va lui donner un sentiment d'intense libération, car toutes les apparences trompeuses sous lesquelles il se montrait aux autres l'abandonnent. Et dans ce « rien », il est conduit vers l'autre champ de rayonnement, formé dans la nature de la mort par ceux qui lui appartiennent et qui en vivent. Car le semblable attire le semblable. Il entre en contact avec une école spirituelle.

Et dès qu'il pénètre dans le champ astral de cette école, son désir de Lumière est satisfait. Comme un noyé happe l'air, il en aspire les influx, emplissant tout son être de lumière et de forces inexplicables par le champ de ce monde. Ainsi son système nerveux et tout son être vont progressivement être purifiés de toutes les tensions et inquiétudes dont l'atmosphère est saturée.

### **Amour impersonnel**

Où en sommes-nous maintenant, élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or ? Voyons-nous et éprouvons-nous la grande différence qui existe entre les deux champs de rayonnement qui nous entourent ? En acceptant notre apprentissage, nous avons fait un choix. Nous nous sommes consacrés à la Lumière et nous assimilons les forces du champ astral pur de l'École Spirituelle. La totalité de notre système nerveux et, en conséquence, tout notre état sensoriel

s'y baignent. Mais beaucoup ont encore une tâche à accomplir dans le monde et dans l'organisation de l'École. Or nous entendons trop souvent dire : « Je suis très occupé, je n'ai pas le temps ... » Quand on entend ces mots, on sait que ceux qui les disent sont encore prisonniers de l'illusion du temps, que le temps les retient encore sous son emprise.

« Mais le travail doit pourtant se faire » diront-ils. En effet, le travail pourra se faire et se fera si l'on cherche d'abord le silence intérieur, le repos intérieur. L'éther nerveux doit d'abord être nourri par la force astrale pure de l'autre champ de vie, le sixième domaine cosmique. Avec cette force, dans le repos et le silence intérieurs, il est possible de faire beaucoup plus dans ce monde que si l'on travaillait avec la force du champ de tension dialectique. Dès que c'est la personnalité, le moi, qui agit, nous sommes déjà sous tension et le système nerveux pâtit déjà de l'agitation qui nous entoure. Alors « on n'a pas le temps » ; et on n'a pas de temps non plus pour les autres, qui auraient peut-être eu besoin d'un peu d'attention, sans parler de l'amour qui devrait rayonner de nous .... Car c'est là notre première tâche : répandre autour de nous l'amour impersonnel, grâce à notre propre champ de lumière, champ que nous attirons autour de nous lorsque nous vivons du nouveau champ astral.

Si nous voulons réellement vivre comme l'École Spirituelle l'attend de nous, il faut avant tout que notre système nerveux, l'*archeus*, baigne dans le champ astral pur et qu'ainsi nous exécutions notre travail quotidien. Alors le facteur temps disparaît. Nous devenons maître du temps, nous ne sommes plus vécus par le temps. Et dans le calme complet, l'équilibre et la joie, nous sommes alors des serviteurs de la Gnose, dans le champ de l'espace-temps.

# Du Châtiment de l'Âme

## XVI

Personne, Ô âme, n'habite une demeure sombre, étroite et désertée sans souhaiter vivre dans une habitation meilleure et plus spacieuse, ayant une apparence plus agréable.

Lorsque tu as l'intention, Ô âme, de quitter le lieu que tu habites, va vers un endroit meilleur. Celui qui abandonne une maison sombre, étroite et isolée pour une demeure claire et lumineuse, large et agréable, se réjouira de ce changement de résidence. Il sera heureux d'avoir décidé de partir.

Si tu as acquis la connaissance absolue d'autre chose que ce qui est perceptible par les cinq sens, alors tu es engagée sur le chemin qui conduit à ta propre délivrance. Mais si tu ne connais rien d'autre que ce que tu perçois par tes sens corporels, tu es alors sur le chemin qui mène à la destruction et à la douleur.

La prudence, Ô âme, est d'une importance que tu dois apprendre à mesurer. Lorsqu'un homme se méfie des penchants destructeurs de son être, il est prudent. Il est imprudent lorsqu'il se fie à ses penchants destructeurs.

Reste donc sur tes gardes, Ô âme, devant tout ce qui agit en toi de manière destructrice et recherche ce qui t'est salutaire. T'est salutaire tout ce qui est en harmonie avec ta nature intrinsèque. Et t'est destructeur tout ce qui répugne à ton être intérieur.

Toutefois telle ou telle chose n'est pas exclusivement destructrice ou exclusivement salutaire. C'est pourquoi, si tu souhaites la délivrance, recherche ce qui est en harmonie avec ton être intérieur. Si tu souhaites la destruction, recherche alors les choses qui inspirent de la répulsion à ton être intérieur. Si tu souhaites le trouble, l'égarement, le doute, recherche alors les deux à la fois.

C'est pourquoi, Ô âme, puisque tu es pure et légère de par ta nature, ne te lie pas aux ténèbres. Puisque tu as part à la Vie et à la Parole, ne te lie pas à ce qui

est dépourvu de Vie et de Parole. Comme tu es douée d'intelligence et de faculté de discernement, ne recherche pas de liaison avec ce qui n'est ni Vie ni Lumière.

La douleur est le fruit du péché. L'acte juste apporte le bonheur. Qui plante des palmiers-dattiers et récolte des dattes fraîches et sèches, est heureux. Qui plante des saules ou des églantiers ne récolte aucun fruit ; son travail est inutile.

C'est pourquoi, Ô âme, fais ce qui est salutaire, délaisse les choses destructrices et que, de la sorte, tu sois accueillie dans les rangs de ceux qui se réjouissent de l'aide de Dieu, suivent le droit chemin et ont part à la félicité suprême.

*(Hermès, « De Castigatione animae », Du Châtiment de l'Âme)*

# Le roi des forêts

*(Clôture de journée d'une conférence de la Jeunesse du Lectorium Rosicrucianum)*

D'après de vieux contes et d'anciennes légendes, dans un lieu de la terre que jamais homme n'avait encore foulé, se dressait il y a très très longtemps *un* arbre gigantesque. C'était le roi de la forêt, qui élevait dans les airs sa puissante couronne de feuillages.

Les feuilles de ses branches conversaient avec les étoiles et ses racines plongeaient au plus profond de la terre sombre.

L'arbre plein de majesté connaissait tous les secrets de l'air. Il connaissait le murmure du vent et le bruissement de la pluie. L'harmonie de la nature pénétrait son corps puissant. Il aimait la violente clarté de l'éclair et se réjouissait de la voix profonde du tonnerre. Dix mille fois le soleil reflétait sa lumière dans son feuillage vert étincelant. C'était bien là le roi de la forêt, qui participait aux cycles de la nature.

Personne ne pouvait dire depuis combien de temps il se dressait là ; pour une telle vie, le temps n'existe pas.

Mais un jour il arriva ceci : l'arbre voulut faire plus que converser avec les étoiles ; ses racines voulurent percer plus profondément encore la terre obscure. Il désira savoir plus que les secrets de l'air, que les murmures du vent, que le bruissement de la pluie. La foudre et le tonnerre commencèrent à l'ennuyer et son brillant feuillage vert ne voulut plus refléter la lumière du soleil.

Aussitôt le roi de la forêt disparut car il n'y avait plus de place pour lui dans le cycle parfait de la nature. Mais en ce lieu de la terre qu'aucun homme n'avait foulé, rien ne se perdait. Et c'est ainsi qu'un puissant magicien confectionna une harpe merveilleuse du bois de cet arbre.

Alors il l'offrit à l'homme, le fils du ciel, en disant : « Le noble esprit de cette

harpe, qui est appelé à un but sublime, ne peut être rendu à la vie que par le plus excellent de tous les musiciens. »

La harpe resta en possession de l'homme pendant des temps inimaginablement longs. Le père la transmit à son fils et ce dernier la légua à son petit-fils. Mais personne ne put faire parler l'instrument merveilleux. Maints artistes et comédiens, en quête de richesses et de renommée, venaient des quatre coins de la terre, mais l'instrument restait muet. Les grands de ce monde arrivaient à cheval, pleins de leur importance et assurés de leur perfection, mais l'instrument restait muet. Ils tentaient tous de faire sortir, par magie, la musique qui attendait son maître dans la harpe merveilleuse, mais en vain, leurs yeux et leurs bouches exprimaient des mélodies trop contraires, pleines de sonorités dures et discordantes.

D'innombrables années s'écoulèrent et l'esprit inconnu de la harpe ne se laissait subjugué par aucun homme. Il restait incompris et personne ne réussit à le faire parler.

C'est alors qu'apparut un sage ermite, connu dans tout le pays comme le roi des harpistes. Il s'était préparé de longues années dans la solitude. Il demanda qu'on l'introduisît auprès du merveilleux instrument comme serviteur.

D'une main douce, il caressa la harpe, comme un bon cavalier caresse un étalon sauvage. Ses doigts effleurèrent les cordes avec douceur et respect. Puis il se mit à chanter les nuages et la pluie, les claires nuits étoilées et les tempêtes sauvages. Il chanta l'éclat étincelant du soleil et la douceur de la brise. Et soudain tous les souvenirs cachés s'éveillèrent dans l'âme de la harpe, qui était aussi l'âme du roi de la forêt.

Le joueur de harpe chanta les fleurs couvertes de rosée, l'aube rougeoyante et le soir crépusculaire. Et l'âme de l'arbre, qui était aussi l'âme de la harpe, sentit de nouveau le printemps bien-aimé respirer dans ses branches. Elle entendit de nouveau la bruisant chute d'eau se précipitant dans la vallée profonde.

Le poète-chanteur chanta le soleil, et l'âme de l'arbre entendit la voix rêveuse de l'été et le bourdonnement de ses myriades d'insectes. Elle ressentit le doux bruissement de la pluie sur ses feuilles et perçut l'appel du coucou qui emplissait la vallée.

Alors le roi des harpistes se mit à chanter l'hiver, la neige et la glace. De nouveaux souvenirs s'éveillèrent dans la harpe. Ses cordes y répondirent par une musique prodigieuse, qui pendant des temps immémoriaux était restée enfouie en elle, parce qu'aucun maître n'avait su l'éveiller. Et l'âme du roi des arbres se sentit de nouveau parfaitement admise dans le cycle de la nature.

Les hommes dirent au roi des harpistes : « Ô toi qui es appelé à t'élever dans les hauteurs sublimes, comment se fait-il, comment est-il possible que tant d'autres aient fait tinter en vain les cordes de cette harpe et qu'aucun n'ait pu éveiller la musique qui sommeillait en elle ? »

L'ermite répondit : « Ils ont failli parce qu'ils étaient pleins d'eux-mêmes. Ils n'ont chanté qu'eux-mêmes. Je me suis efforcé de faire le vide en moi ; et c'est ainsi que j'ai pu chanter ce que la harpe cachait en elle. Et lorsque je me mis à chanter, je ne savais plus vraiment si j'étais la harpe elle-même, ou seulement celui qui en jouait. »

En un lieu de la Terre Sainte que n'a jamais foulé aucun humain, se dresse un arbre gigantesque. C'est le roi de la forêt, qui y élève dans l'air sa puissante couronne feuillue. Les feuilles de ses branches conversent avec les étoiles et ses racines plongent au plus profond de la terre sombre. L'arbre majestueux connaît tous les secrets de l'air. Il connaît le murmure du vent et le bruissement de la pluie. L'harmonie de la Nature divine pénètre son corps puissant et la lumière du Soleil sacré se reflète dix mille fois dans son feuillage étincelant. Personne ne peut dire combien de temps il se dressera là, car il participe au cycle divin et une telle vie ne connaît pas de temps

# Du champ de travail

## **Le nouveau Centre de Cologne**

Les bâtiments du Centre de Cologne (Allemagne fédérale) étaient devenus trop petits pour le groupe d'élèves sans cesse croissant ces dernières années. Différentes possibilités furent envisagées comme de louer des locaux dans un autre endroit ou bien de construire, et c'est alors que le bâtiment voisin se trouva disponible et qu'il fut décidé de l'occuper pour agrandir le Centre. Après une année de travail, le nouveau Centre, dont la surface avait doublé était enfin prêt.

A Cologne, le travail se poursuit depuis environ vingt ans. Le moment culminant fut sans conteste l'inauguration du nouveau Temple consacré le 1<sup>er</sup> avril 1984. D'Allemagne et des Pays-Bas, deux cents élèves environ y assistèrent. Nous souhaitons au groupe de Cologne, que son dévouement au Travail, dont témoigne cette réalisation, entraîne de fructueux résultats.

# Hymne de la Rose-Croix d'Or

*Douze roses, épanouies en amour  
au bois de la croix aux roses.*

*Douze roses, mourant en amour  
au bois de la croix aux roses.*

*Douze roses, vivant en amour  
au bois de la croix aux roses.*

*Une rose, épanouie en amour  
sur la tombe des douze roses.*

*Une rose, ressuscitée  
de la tombe des douze roses.*

*Une rose, tout parfum  
dans le temple-tombeau des douze roses.*

*Douze roses blanches croissant  
à l'arbre-croix de Vie.*

*Douze roses rouges vivant  
à l'arbre-croix de Vie.*

*Douze roses d'or resplendissant  
à l'arbre-croix de Vie.*

*Une rose soutenant la croix vivante.*

*Douze créations offertes  
à l'Unique Vie.*

*Douze ères évanouies  
dans l'Unique Vie.  
Douze lumières  
montrant l'Unique Vie.*

*Une Vie, portant toute vie.*

*Douze apôtres,  
appelés à mourir.  
Douze sarments,  
où croissent des roses blanches.  
Douze arbres-croix,  
où blanches les roses deviennent rouges.  
Douze lumières,  
qui éclairent par la Rose d'Or.*

*Un seul soleil, Christ.  
Un seul sauveur, le treizième.  
Un seul oint, Christian Rose-Croix.  
Un seul vivant, en qui douze meurent.  
La Vie, qui porte toute vie.  
La Rose d'Or, qui embaume en toutes les roses.*

*Un seul mystère, condition de toute vie.  
Un seul garant pour ceux qui vivent.  
Une seule Rose-Croix vivante,  
blanche, de par votre pure réceptivité,  
rouge, de par la force de votre acte juste,  
d'or, par votre inconditionnel rayonnement.*

*Douze roses, une seule croix,  
Douze fois trois couleurs,  
blanche, rouge, or,  
vivant par l'Unique et dans l'amour épanouies.*